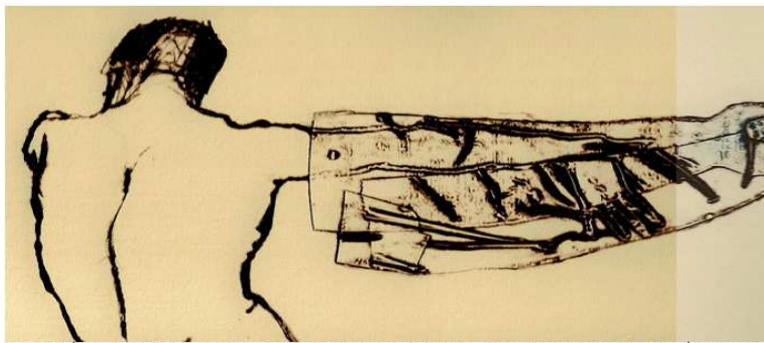


Béatrice GALINON-MELENEC
et Fabienne MARTIN JUCHAT

(2007, OUVRAGE DIRIGE PAR)

LE CORPS COMMUNICANT

LE XXI^e siècle, civilisation du corps ?



YOEL JIMENEZ BRINGAS

Le corps en question

L'Harmattan

Communiquer son intime corporel ?

« Il a une impuissance à pénétrer l'autre. L'amour c'est la fusion, mais on ne peut pas fusionner. Il y a quelque chose de tragique dans le sexe qui révèle l'immense solitude dans laquelle nous nous trouvons »

Brunot Dumont, Flandres,

Une intimité sans fond

L'intimité est-elle une expérience propre (Gel, 2002) ou est-elle un effet de la communication du soi, du souci du corps dont le XX^e siècle serait l'émergence ? L'expérience intime est par définition incommunicable. La communication de l'intime corporel suppose que le langage corporel soit direct et transparent sans possibilité de mensonge ou de simulation à soi-même et aux autres.

Or l'externalisation de l'intériorité n'est pas sans équivoque pour l'interprétation de l'intimité : car la transfiguration du corps dans la communication extérieure concerne « *simultaneously the crossing of the boundaries between such heterogeneous realms as the individual psyche-soma complex and society or between intimacy and political space* » (Pechriggl, 2005,102). L'obstacle ontologique entre l'intérieur et l'extérieur, le dedans et le dehors, entre moi et l'autre, de la surface et de la profondeur rend impossible l'établissement d'une extimité corporelle.

LACAN introduit dans le Séminaire XVI la notion d'extimité. « *Le corps, c'est le langage qui le décerne* ». Cette phrase est extraite de Radiophonie à la page 409 des Autres Ecrits : « *Ce nouveau paradigme de la jouissance est nécessité par une nouvelle définition du langage, tel que le signifiant a non seulement des effets de signifié mais également des effets de jouissance. Cela comporte que le symbolique perd son autonomie qu'il avait depuis le début de l'enseignement de Lacan et cela implique corrélativement une nouvelle définition du corps. Les deux composantes du corps résultent maintenant de l'articulation signifiante : d'une part le corps comme signifiant et d'autre part l'objet de la pulsion comme hors-corps ou extime au corps (Le Séminaire XVI)* »¹.

Ainsi l'intimité n'est pas l'extimité car l'objet choisi dans le monde ne l'est pas par hasard. L'incorporation des normes implique la disponibilité intime de son propre corps, selon les modèles sociaux, les facteurs d'identification et les modes de contrôle. Toni BENTLEY dans son autobiographie sodomite explique comment en une « double-sphincter theory » le sphincter externe se distingue du sphincter interne « intimement connecté » (T. BENTLEY, 2004, 87) avec l'étayage pulsionnel de l'enfance ; se faire sodomiser n'exige pas seulement une ouverture de l'extimité mais celle, par l'abandon de la reddition, de l'intimité pour découvrir la profondeur du trou qu'est le corps.

¹ Agnès Aflalo, Le corps décerné, dans <http://www.lacanian.net/Ornicar%20online/Archive%20OD/ornicar/articles/180afl.htm>

L'intimité est sans fond. Pliée, la chair ne cesse de se déplier (B. ANDRIEU, 1994). Comme résultat du corps vécu la chair n'est pas naturelle, elle dépend des incorporations inconscientes des postures, positions, statuts et normes corporelles qui voudraient nous déterminer à occuper des fonctions et rôles précis. La transformation du pacte sexuel, par la question du genre, vient désormais modifier le pacte social : le masculin n'est plus assigné nécessairement dans la pénétration de l'intimité de la femme qui désormais assume et revendique la disponibilité du soi, la recherche du plaisir et le jeu des postures.

Le langage des gestes

Le succès et le développement d'ouvrages sur le langage corporel laisse augurer de la possibilité épistémologique de fonder une science des gestes favorisant le décodage et la compréhension certaine du langage corporel. Les pratiques corporelles alloplastiques sont soumises au « *contrôle social de l'apparence des individus* »(BRUCHON-SCHWEITZER, 1999, 73)

Le psychologue Joseph MESSINGER, spécialiste à succès de la symbolique gestuelle, propose un décodage des significations intimes dans la gestualité corporelle et sociale. L'observation du langage corporel repose sur une équivalence intime/extime, privé/public, à partir du modèle quantité/qualité. Il y a une réduction de l'intime à l'extime, du sens dans son signe, du geste (posture, position) à une intention. Le corps incarnerait une intention formulée à partir d'un dictionnaire universel comme dans le langage des gestes, même si la production subjective des significations ne correspond pas toujours à

cette universalité. Cette réduction de l'intériorité dans l'externalité suppose que, de la surface extérieure du corps, la signification soit captive malgré le contrôle volontaire du sujet. L'involontaire du corps voudrait dire la vérité du sujet, malgré lui.

La distance épistémologique devrait être ici rétablie afin de distinguer l'intention corporelle de l'inconscient cérébral de l'intention corporelle consciente. Le traitement implicite des informations environnementales produit bien des postures, mouvements, positions en fonction de l'interaction actualisée du corps par rapport au monde. Mais, ce que synthétise l'inconscient cérébral, que constitue l'intime biosubjectif, peut-il être analysé par une découpe signifiante de chaque partie du corps ? Non que le corps ne produirait pas de sens, mais que le sens reconnu sur le corps le soit par rapport à des normes, des codes et des règles sociales d'interprétations culturelles.

Le corps en totalité organique paraît se refuser à une analyse de son intimité biosubjective. Pourtant de la psychanalyse aux thérapies corporelles, nous présumons l'existence de cette intimité dont émerge les souvenirs associatifs, les images organiques, les actes manqués, les mouvements et gestes « spontanés ». La surface corporelle n'est pas « simplement donnée en nature mais par les œuvres culturelles » (TAYLOR, 2005, 745) qui structurent la distinction entre le public et le privé. Chaque culture reconnaît dans les signes corporels les sens incorporés depuis l'enfance et l'éducation corporelle.

Toucher ses affects

Si le toucher est à l'origine même de la relation thérapeutique avec l'intime corporel, le toucher est devenu un nouveau style de communication sociale et communautaire du soi. Dans sa sociologie de la post-modernité Michel MAFFESSOLI décrit, dès 1993, combien le style tactile participe d'une transmutation des valeurs par un autre rapport à l'altérité : dans une société concrète, d'action en commun « *l'autre est celui que je touche et avec lequel je fais quelque chose qui me touche* » (MAFFESSOLI, 1993, 70) ; la recherche de l'ambiance émotionnelle dans des activités affectuelles comme l'écologie, la musique, la solidarité humanitaire. Ainsi « *il peut y avoir une communication qui n'ait pour seul objectif que de "toucher" l'autre, d'être, simplement, en contact, participer ensemble à une forme de grégarité* »(MAFFESSOLI, 1993, 71).

Le développement des bijoux technologiques (sextoys (PLOTON, 2004), gode (PRECIADO, 2001), greffes, botox, implants, transcorps (BOURCIER, 2005) ...) que l'on peut incorporer en soi de manière éphémère ou définitive, définit une sensualité fondée sur un mieux être, une recherche hédoniste et une pratique tactile échangiste : le corps incorpore des bijoux ou plutôt les bijoux deviennent le centre autour duquel une recomposition esthésiologique s'effectue tant du point de vue du vécu que de celui du vivant. L'incorporation du biojou rend moins le corps dépendant de sa technologie, mais vient renouveler l'expérience de soi, des autres et du monde extérieur.

L'externalité sensible précipite le sujet dans la recherche des sensations tangibles, faute de trouver en soi, dans sa mémoire et dans ses expériences, les repères suffisants pour évaluer avant la prise de risque l'intensité,

la nature et l'orientation du contact. L'intériorité tactile se constitue ainsi par l'externalité tangible sans que le tactile puisse conserver l'intensité du tangible. Cet affadissement du tangible dans le tactile nourrit la nécessité d'intensifier l'expérience sensorielle par un renouvellement indéfini des objets tangibles. Le sujet tactile ne parvient jamais à l'identité fusionnelle avec l'objet tangible.

De cet écart naît la recherche indéfinie du tangible, sans la proportion ou la mesure, susceptible de contenir le tangible dans le tactile. Le sujet tactile a alors la tentation de devenir un sujet tangible : c'est-à-dire de vivre l'intensité sensorielle comme une succession d'instantanés dont la mobilité nous ferait ressentir immédiatement la matière. Aucune substantialité du sujet n'assure ici une permanence et une conservation de l'expérience tangible, le sujet voulant devenir sensible par la sensation, se touchant en touchant.

La spirale tangible se met en place dès lors que le sujet devient dépendant de son externalité pour éprouver de nouvelles sensations tactiles intérieures. L'augmentation des prises de risque, l'intensification du contact avec des variations de plus en plus fortes, vers la violence sur l'objet ou vers l'invasion de l'objet sur/dans le corps du sujet, trahit un manque d'apprentissage susceptible d'évaluer la prise de contact.

Communiquer avec son intime corporel

Comment se sentir, sentir son intime corporel dès lors que le toucher par soi et par les autres est nécessaire ? Si l'intime corporel est une sensation, qui peut à tout moment émerger en nous sous les modes d'émotion, de sentiment,

d'image mnésique, communiquer avec cette dimension intérieure exige des expériences de contact et de toucher : car l'autostimulation ou la contrainte ont été des moyens d'occultation ou de révélation de l'intime corporel par l'expression ou la répression des pulsions.

En interdisant ou en facilitant le contact avec son propre corps, la culture corporelle instaure des modes de communications qu'elle va valoriser, comme l'expression des larmes en l'assignant à un sexe (LEMOINE, 2002), en genre et sexe, en situation et rituel, en droit et interdit. Même la psychanalyse en favorisant, ce qu'Olivier FLOURNOY, a appelé la jouissance du dit (O.FLOURNOY, 1994, 81) a instauré Défense de toucher, sinon de se toucher, comme un interdit majeur de la culture corporelle occidentale. Tout ne peut pas se dire, et suffit-il de passer par la logique de l'aveu de la chair, selon le titre du tome 4 de L'histoire de la sexualité de Michel FOUCAULT (B.ANDRIEU, 1991), pour christianiser la communication corporelle ?

De la tendresse à la caresse

Le toucher sert à manifester des marques d'affection (LE BRETON, 2004), notamment dans l'enveloppement intime prodigué à l'enfant, à l'objet d'amour ou dans la consolation. Sans cette tendresse, le prématuré ou l'enfant abandonné, comme les travaux sur l'hospitalisme l'ont montré, souffre et manque de repères pour construire sa propre sensorialité et la différence entre son intimité et l'extimité du corps de l'autre.

Médecin des hôpitaux, pédiatre, neuropsychiatre, psychanalyste, membre fondateur de l'Ecole freudienne de

Paris, Jenny AUBRY (1903-1987) fut la première en France à s'intéresser au destin des très jeunes enfants séparés de leur famille. Dès 1946, elle avait eu conscience de l'effet désastreux de la carence des soins maternels en prenant la direction d'un dépôt de l'assistance où étaient hébergés soixante enfants fort bien traités par des infirmières qui ne s'occupaient que de leur santé et de la propreté des lieux. Privés de parole, d'affect de désir, ils poussaient des grognements, demeuraient immobiles pendant des heures durant, léchaient les barreaux de leur lit ou s'arrachaient les cheveux. Jenny AUBRY démontra que ces enfants souffraient de problèmes psychiques qui les condamnaient à la délinquance, à l'autisme ou à la folie.

Le massage sensitif est une approche thérapeutique originale pour restaurer cette confiance corporelle par un toucher intime basé sur l'interaction du physique et du psychique. À partir de manœuvres spécifiques bien définies, associées à la respiration, elle représente un moyen non verbal de communication qui privilégie la libre expression corporelle du « *massé* » qui devient acteur de ce qui se mobilise en de lui. Elle permet également une détente générale profonde et une nouvelle relation à soi-même et à autrui...

Le toucher ne doit pas être *effractant* (COHOU, 1995, 148). La sexualité a été et est toujours un des domaines privilégiés pour revaloriser le toucher en évaluant le degré et la qualité de l'affect. Le toucher du corps de l'autre révèle une psychopathologie du contact (GILMAN, 1993). La redécouverte du clitoris (PARK, 1997) dans la sexualité féminine a déplacé l'affect du toucher sexuel de l'hétéro, de l'exogamie à l'auto-gamie, par une centration

sur une tactibilité auto-affective mêlant l'imaginaire, l'idée mentale et la mémoire sensorielle.

La peau est centrale dans l'intimité de l'acte sexuel (MONTAGU, 1971) tant par l'excitation des récepteurs sensoriels des organes et des orifices, que par la stimulation des poils super-pubiens et des parties génitales qui provoquent à l'extrémité des nerfs des modifications chimio-conductrices. L'érotisme des attouchements, décrit par Otto FENICHELL, devrait légitimer la progression des satisfactions d'abord pré-génitales, buccales et anales pour faire prévaloir l'excitation génitale. Les patientes d'Alexander LOWEN et de Marc HOLLENDER (1917-1998) démontrent combien le manque de stimulations tactiles dans la petite enfance produit une obsession frénétique du sexe comme une quête désespérée de leur propre corps.

Marc HOLLENDER distingue le besoin de caresse du besoin sexuel, distinguant respectivement la pulsion de contractation (de contractate) de la pulsion de détumescence (de detumescere) : se blottir et s'enlacer n'a pas la même signification tactile que la pénétration des orifices.

Le rôle de la contrainte

Pour sentir son intime corporel, la tentation est d'expérimenter son corps en dehors de ses habitus, de ses règles et de ses normes, soit par le risque, soit par le jeu avec la limite sensorielle douleur/plaisir, soit par la contrainte volontaire ou subie qui force le sujet corporel à s'éprouver. L'expérience SM, au-delà de la mode, établit

un contrat explicite pour se réappropriier les limites de l'intime corporel.

Par exemple le bondage fétichiste consiste à immobiliser son corps dans des positions si stables que le moindre mouvement est réprimé et la respiration comprimée sous le lien de cordes. L'étouffement des combinaisons plastiques, le comblement des orifices, et le maintien dans des postures, retournent le vécu corporel sur le sujet lui-même.

Ces techniques augmentent la patience par le sentiment de l'attente, produit par la sensation d'immobilité forcée. Aucune partie du corps ne peut dès lors échapper au contact, la surprise devenant un mode d'aveuglement sensoriel : comme s'il fallait être immobile pour découvrir sa mobilité intime, être touché sans contrôle pour exalter sa sensibilité.

Corseter, la contrainte intime

La poitrine et la taille des femmes ont toujours croisé des intérêts contradictoires : montrer et cacher, comprimer et exhiber, profiler et laisser au naturel, remonter et aplatir... le corset, le combiné, le bustier, le combiné-gaine, la gaine, la guêpière (inventée par Marcel ROCHAS en 1945 et fait un ventre plat), le collant et le soutien-gorge exercent sur le corps un double contact : comme forme de la matière corporelle en la dessinant à souhait selon des critères esthétiques et comme tissu intermédiaire, limite avant la peau. La lingerie (1922), qui remplace le mot corseterie, introduit des matériaux et des plissements plus ample pour libérer le corps. Le corps

corseté dépend de l'évolution des matériaux (invention de l'élastique et du nylon en 1937 et du lycra en 1980). La fermeture éclair, inventée en 1931, remplace peu à peu les cordelettes.

Dérivé d'un corsage en toile raidie, le corset fait son apparition en Europe dans les années 1300, le vêtement change de nom en 1600 en « *paire de corps* » et en 1800 en « *paires de supports* ». Au XVIII^e siècle Madame de Maintenon oblige les filles de Saint-Cyr de n'être « *jamais sans corps (corset)* ». Depuis 1750, car avant la critique du corset est isolée et imprécise (Vigarello, 1978, 30), même si A. PARE avait bien remarqué que la déformation anatomique entraînait un désordre physiologique, les conseils de J.J. ROUSSEAU, concernant l'allaitement maternel et le refus d'emballoter l'enfant, témoignent de l'influence sur lui de J.C. DESESSARTZ (1754-1762) et C. A. VANDERMONDE (1754-1822). BONNAUD signe en 1770 un ouvrage sur *La dégradation de l'espèce humaine par l'usage du corps à baleines* tandis que M. REISSER publie à Lyon un *Avis important sur le sexe ou Essai sur les corps baleinés pour former et conserver la taille au jeune personne*. Vers 1828 l'invention des œilletons métalliques assure une plus grande solidité, transformant les corsets en sous-vêtements orthopédiques.

À la fin du XVIII^e les baleines auront supplanté le busc central : le corps baleiné n'escamote plus les seins, mais les comprime par dessous, de manière à les faire saillir par dessus. La femme romantique de 1830 doit d'autant plus marquer sa taille, qu'elle porte manches gigot, jupe en cloche. En 1832 Jean WERLY, un suisse installé à Bar le Duc, dépose le premier brevet de corset, tissé sur un métier. Comme l'a analysé Philippe PERROT, « *le corps, submergé dans l'étoffe innombrable, a fini par disparaître*

pour ne laisser voir que son double textile et hyperbolique »(Perrot, 1984,175)

À l'exposition universelle de 1889, Herminie CADOLLE (1845-1926) présente le premier « *corselet-gorge* » intitulé « *Bien être* » qui, même s'il est rattaché dans le dos à un corset, libère le diaphragme. En 1876, Féréol DEDIEU dépose le brevet du porte-jarretelles, même si en 1897 le corset *Leoty* remplace la jarretière par la jarretelle (Sztajn, 1992, 16) ; Paul POIRET en 1907 prend le parti de dessiner des vêtements qui épouse les courbes naturelles de la femme, plutôt que d'imposer des formes. Le soutien-gorge (Ultrabra inventé par GOSSARD en 1992 qui sera connu par le modèle de Playtex le Wonderbra) n'est considéré comme un vêtement à part, qu'à partir de 1928, car sa fonction se chevauchait souvent avec celle du corset.

La ceinture de chasteté, l'exaltation de l'intime

La ceinture de chasteté, objet mythologique du Moyen Age, est devenue chez les praticiens du S.M. un mode d'exaltation du toucher. Piero Lorenzoni démontre combien, avant le XV^e siècle, la ceinture de chasteté n'existe pas et que sa fonction est surtout une représentation de l'honneur conjugal dans des gravures ; elle deviendra un objet érotique dans la littérature, à partir du XVII^e siècle, avant d'être fabriquée au cours du XIX^e siècle, dans une volonté de soumission.

Natalie OURS (2003,78) décrit le plastique transparent de la coque de sa ceinture, qui ne laisse rien toucher mais tout voir, portée dans un contrat volontaire d'une année : le désir, exacerbé par la privation, ne parvient pas à

convertir l'abstinence en ascèse. L'abstinence et l'ascèse sont des privations tangibles qui intensifient pourtant le vécu tactile de son propre corps et de la présence/absence des autres. En se privant de se toucher, la chasteté devrait détourner le corps vers les objets, de l'esprit qui le domine.

L'orgasme : Simulation ou exaltation ?

La pratique de l'orgasme pose bien le problème de la communication de l'intime corporel à l'autre. Si le souffle, la voix, le niveau de langage, le changement des humeurs, communiquent véritablement le degré de plaisir atteint, ils posent la question de la croyance dans les signes corporels, le passage de la jouissance mystique à l'enfermement de l'hystérique, de la religion à la médicalisation de l'orgasme.

L'exaltation sensorielle transforme la jouissance sexuelle en extase mystique : toucher par Dieu, le corps mystique, analyse Michel de Certeau, définit un érotisme de stigmates, en transformant la peau en écritoire divin. En refusant de se toucher, le corps mystique peut être touché par Dieu.

Dans son ouvrage *The technology of orgasm. « Hysteria », the Vibrator and Women's Sexual Satisfaction*, Rachel MAINES décrit comment la vibration mécanique du clitoris, ou de la vulve, participe du modèle médical de la percussion en oeuvre dans l'hydrothérapie. Le médecin français Henri SCOUTTETEN (1799-1881) précise l'avantage de la percussion de la douche d'eau froide sur le ventre de la femme en 1843. Cette percussion hydraulique va être mécanisée sur le modèle des machines

de gymnastique inventée en 1857 par le médecin suédois Gustaf ZANDER (1835-1897) qui a développé l'idée de l'appareil gymnastique mécaniquement conduit, avec des groupes spécifiques de muscles qui pourraient être formés par des dosages précis.

En 1889, le naturaliste John MUIR (1838-1914) invente un *medical vibrator* pour les hommes. Mais le vibreur, dès 1860, est utilisé par des médecins pour les aider, dans le traitement de ce qui était alors un état nerveux femelle connu sous le nom d'hystérie. George Henry TAYLOR (né en 1821), médecin qui a étudié le traitement suédois, développe les cures de massage pour les maladies nerveuses et gynécologiques. Il invente un masseur mécanique « the Manipulator » entre 1869 et 1872. En suscitant des contractions utérines chez l'hystérique, l'objectif thérapeutique est de contrôler la tension nerveuse et sa décharge désordonnée par une musculation appropriée. En 1880, le Britannique Joseph Mortimer GRANVILLE (1833-1900) invente un vibromasseur électromécanique, fabriquée par Weiss Company, pour faciliter l'orgasme médicalisé sur la base du percuteur qui va combiner le massage et l'électrothérapie. L'électrode vaginale est un moyen pour Franklin Benjamin GOTTSALK (né en 1867) de traiter l'intérieur du corps de la femme. Sears ROEBUCK propose en 1918 un vibreur dans les pages de son catalogue en le présentant comme « *un auxiliaire très apprécié des femmes* ».

Le camouflage social du vibreur, en publications traditionnelles, a duré jusque dans les années 20, période où l'utilisation par les médecins a commencé à diminuer. Rachel MAINES propose deux facteurs possibles dans la disparition du vibreur comme dispositif médical : une plus grande compréhension par la profession médicale du

fonctionnement sexuel de la femme et une modification de l'aspect des vibrateurs en forme de mâle dans les années 20 (qui naturellement aurait fourni une autorisation moins que positive). Au cours des années 30, les vibrateurs semblent avoir disparu des magasins pour réapparaître ensuite dans les années 60 comme sexe-jouets².

Conclusion

Communiquer son intime corporel suppose que l'on ait expérimenté une communication avec son intime corporel. Pour cela une expérience réflexive des pratiques intimes est nécessaire.

Pourtant la construction de cet accès à son intimité passe par des pratiques corporelles tactiles qui facilitent l'adéquation du signe sensoriel avec le sens vécu.

La pudeur, renforcée par le moralisme, interdit la publicité de cette intimité si bien que le journal, le blog, la web cam, sont devenus des modes de communication sociale du corps intime. Comme discours, la mise en image de soi participe bien d'une sémiotique de l'intime.

² Sur ce site la continuité des *medical vibrators* pour la recherche du plaisir est établi :
<http://www.fuckingmachines.com/meetthemachines/index.php>

Bibliographie

- ANDRIEU, B., 1991, « Une éthique de l'acte. Les notes manuscrites du Cours de M. Foucault à Berkeley en 1983 », *Actes, Psychanalyses et Société*, n°3, p. 15-25.
- ANDRIEU, B., 1994, Plis et replis de la chair, in *Figures de l'Art*, Plis, Université de Bordeaux III, n° 1, pp. 127-138.
- ANDRIEU, B., 2007, *Le soin de toucher. Histoire des thérapies tactiles*, Paris, Belles lettres, Préface David le Breton.
- ANDRIEU, G., 1988, *L'homme et la force. Des marchands de la force au culte de la forme (XIXe et XXe siècles)*, Coll. ARS.
- AUBRY, 2003, *Psychanalyse des enfants séparés : Études cliniques, 1952-1986*, Paris, Denoël.
- BENTLEY, T., 2004, *The Surrender, an erotic memoir*, Harper Perrenial, trad. Fr. *Ma Reddition*, 2006.
- BOURCIER, M-H., 2005, *Sex politics. Queer Zones 2*, Ed. la fabrique.
- BRUCHON, M., 1973, « Une modalité expressive de la personnalité : l'expressivité gestuelle », *Bulletin de psychologie*, 26, 1-4, pp. 4-21.
- BUYSENS, E., 1956, « Le langage par gestes chez les moines », *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, 3, p. 537-45.
- COHOU, D., 1995, « Construction psychique et médiation corporelle », *Revue de Psychothérapie psychanalytique de groupe*, n°25, Aux sources du corporel, p. 140-152.
- DURAND J-L., 1984, « Le faire et le dire: Vers une anthropologie des gestes iconiques », *History and Anthropology* 1. n°. 1, pp.29-48.
- FLOURNOY, O., 1994, *Défense de toucher ou la jouissance du dit*, Paris, Calmann Lévy.
- FONTANEL, B., 1997, *Corsets et Soutiens-gorge. L'épopée du sein de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Ed. de la Matinière
- GEL, J.D., 2002, " Before Intimacy. Modernity and Emotion in the Early Modern Discourse of Sexuality", *ELH*, 69,4, pp. 861-887.
- GILMAN, S., 1993, "Touch, sexuality and disease", dans W.F. Bynum, Roy Porter, *Medicine and the five senses*, Cambridge University Press, pp. 198-224.
- LE BRETON D., 1998, *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, PBPayot, 2004.
- LEMOINE, P., 2002, *Le sexe des larmes*, Paris, R. Laffont.
- MAFFESOLI, M., 1993, *La contemplation du monde. Figures du style communautaire*, Biblio Essais.
- MAINES, R., 1999, *The technology of orgasm. « Hystéria », the Vibrator and Women's Sexual satisfaction*, The John Hopkins University Press.
- MAISONNEUVE J., BRUCHON-SCHWEITZER M., 1999, *Le corps et la beauté*, Paris, P.U.F.
- MESSINGER, J., 2005, *Ces gestes qui vous trahissent*, Ed First.
- MONTAGU, A., 1971, *La peau et le toucher*, Paris, Seuil.
- NEWMAN, K., BRESSLER K.W., [1997], *Un siècle de lingerie*, Ed. Serge Média, 2001.
- OURS, N., 2003, *La ceinture*, Paris, ed. La musardine.
- PARK, K., 1997, "The Rediscovery of the Clitoris", dans David Hillman, Carla Mazzio Eds, *The Body in Parts. Fantaisies of Corporeality in Early Modern Europe*, N.Y. Routledge, pp. 171-194.
- PECHRIGGL, A. 2005, "Body and gender within the Stratifications of the Social Imaginary". *Hypatia* 20.2 : pp.102-118.

- PERROT, P., 1984, *Le travail des apparences. Le corps féminin XVIIe-XIX e siècle*, Paris, Pointseuil
- PLOTON, F., 2004, *Sex toys*, Ed.Tana.
- PRECIADO, B., 2001, *Contra-sexuel*, Paris, Ed. Balland.
- SCOUTETTEN H., 1843, *De l'eau ou De l'hydrothérapie*, Paris, P. Bertrand.
- SZTAJN, L., 1992, *Histoires du Porte-jarretelles*, Paris, Ed. la Sirène.
- TAYLOR, J-S., 2005, " Surfacing the Body Interior ", *Ann. Rev Anth.*, 34, pp. 741-56.
- VIGARELLO, G., 1978, *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Armand Colin, 2001.